



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Bon an, mal an

Lavedan, Henri

Paris, 1908

8 juin 1907.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-47678](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-47678)

8 juin 1907.

L'autre jour, je me trouvais en chemin de fer, seul dans le compartiment avec un monsieur d'une cinquantaine d'années, de mise simple et correcte. Il m'intrigua bientôt, car il écrivait très vite, et pour ainsi dire d'arrache-main, sur un carnet dont il retirait ensuite les feuilles pour les déchirer en menus morceaux et les jeter par la portière. Puis il s'arrêtait pendant un court instant, semblait réfléchir, comptait sur ses doigts et recommençait à écrire et à déchirer. Bien que les savants n'aient point pour tic de calculer en ayant recours à leurs phalanges, il me vint à l'esprit que j'avais en face de moi un mathématicien. « C'est peut-être, me disais-je, l'illustre M. Poincaré qui poursuit avec une opiniâtre énergie la solution de quelque transcendant problème, ou bien un uranologiste abîmé dans une

difficulté de mécanique céleste. » Je me perdais en conjectures. Mais le garçon du wagon-restaurant vint avertir que l'on allait servir le déjeuner et mon inconnu sortit pour s'y rendre.

Il n'eut pas plutôt disparu que je regardai à la place qu'il venait de quitter, cherchant un indice, un de ces riens qui mettent sur la voie et font deviner la profession ou le rang social. J'aperçus alors à mes pieds quelques parcelles de papier déchiré que le vent avait rejetées à l'intérieur du compartiment. J'eus la conscience que j'allais commettre un acte tout à fait indélicat et contraire à l'honnêteté, et cependant, je le commis, si violente était la tentation. Je ramassai les morceaux épars et m'appliquai à reconstituer les lignes tracées sur eux. Mais je fus d'abord tout interdit. Voici, en effet, les inintelligibles mots qui s'offraient à ma vue :
« ... eurs... ses... gros... ieux... ages... au...
or... le... chal... ba... pro... ma... bles... du...
quatre... jor... v... six... »

Que signifiait ce grimoire ? Je m'attelai à le déchiffrer. Mon compagnon de route était à table, pour un bon moment, j'avais tout le temps nécessaire.

Ayant donc rapproché maintes et maintes fois les uns des autres les fragments de papier en suivant le contour de leurs déchirures, je finis, au bout de dix minutes, par trouver ceci, dans un ravissement d'émotion et de joie victorieuse que l'homme le plus froid et le

plus indifférent du monde n'eût pas manqué d'éprouver à ma place : «... du quatre au six grosses chaleurs, orages probables. — Le vieux major. »

C'était lui, le vieux major ! qui, à l'instant même, élaborait un de ces bulletins climatériques dont la certitude stupéfie Paris et la France entière, depuis près d'un an qu'ils paraissent au *Gaulois*. Et je me souvenais aussitôt de quelle étrange façon il avait révélé son existence. Un jour on avait trouvé dans la boîte du journal une lettre signée le Vieux Major, établissant le temps du mois à courir. A tout hasard on l'avait publiée. Les prédictions s'étaient réalisées. Une seconde lettre avait été jetée par la même main mystérieuse, et l'on continuait, depuis, à recevoir entre le 25 et le 31 de chaque mois les pronostics du suivant. Je résolus sur-le-champ de profiter de mon extraordinaire découverte, et je m'étais à peine arrêté à cette idée que mon héros reparaisait. Il ne vit pas les papiers accusateurs que j'avais brusquement mis dans ma poche. Il s'assit, plus pesant, se cala au fond de son coin, ouvrit la bouche, bâilla aux anges et ferma les yeux. Mais il ne dormait pas. Il digérait dans la plus insouciantte quiétude. Quel coup j'allais lui porter ! J'avais entendu narrer que les gens de police ont pour habitude, quand ils se trouvent inopinément en présence d'un criminel qui dissimule son identité, de l'appeler par derrière et à l'improviste par son

vrai nom. Si puissant empire qu'ait sur soi le misérable, il est bien rare alors, ont observé ces fins limiers, qu'il ne se retourne pas ou ne laisse échapper un signe qui le trahit. Rassemblant donc mon courage à deux poumons, je criai d'une voix forte : « Vieux Major ! »

Il sursauta, pâlit, rougit, essaya bien de balbutier : « Qu'avez-vous, monsieur ? Est-ce à moi que... ? » Mais je ne lui laissai pas le temps de reconquérir son équilibre moral : « Ne niez pas, monsieur, m'écriai-je avec autorité, c'est inutile. Je sais de source sûre et certaine (et j'appuyais sur ces mots en les martelant) que vous êtes le prophète surprenant et phénoménal, le personnage mystique et universellement fameux que l'Europe jalouse nous envie. Vous êtes l'homme, le surhomme « qui fait la pluie et le beau temps ». Vieux Major, je vous salue. »

Il se vit dévoilé. Je le saisissais en pleine détente digestive, à cette heure où le roi de la création lui-même, pareil au boa gonflé par l'antilope, demeure torpide et sans résistance. Aussi n'entreprit-il point de mentir.

— C'est vrai, fit-il de bonne grâce. Je suis Lui... ce Major que vous dites.

Il n'avait pas achevé que les questions se pressaient sur mes lèvres : « D'où vous est venue cette idée ? Comment procédez-vous pour atteindre à une telle divination ? Pourquoi ne vous faites-vous pas connaître ? Quel plaisir éprouvez-vous à mystifier ainsi tout un peuple ? »

Il prit un air de douce gravité.

— Voici. Je naquis à Paris, proche l'Observatoire, par une température moyenne de 16°,9. Mais à quoi bon ? Qui je suis ? d'où je viens ? où je vais ?... Peu importe. Apprenez seulement que je suis citoyen français, célibataire et — il s'arrêta une seconde — philanthrope. Et c'est précisément mon amour désintéressé des hommes qui m'a fait choisir cette noble carrière de devin et d'annonciateur *du temps*. De bonne heure, j'ai observé que *le temps* et tout ce qui s'y rattache jouait dans la vie un rôle d'une capitale importance. Avec l'amour et l'argent, c'est ce dont on s'occupe et on s'entretient le plus. Le temps qu'il a fait, celui qu'il fait, celui qu'il fera, voilà les piliers, les inébranlables colonnes du langage humain. L'on commence et l'on finit toujours par ne parler que de ce captivant sujet, et, depuis que le monde existe, « le fond de l'air » fait celui de la conversation. Comment pourrait-il en être autrement, puisque la plupart des besognes et presque tous les travaux ici-bas sont suspendus à cette question préalable ? Elle est la clef de voûte des projets. Pour aller, venir, vaquer à ses affaires, partir en voyage, se rendre aux courses, à la messe, au bal, se battre en duel ou goûter sur l'herbe, pour les premières communions, les mariages et les enterrements, pour la santé, les plaisirs, les intérêts, pour tout, on a la soif de « savoir le temps qu'il fera » et on ne néglige aucune précaution afin

d'acquérir la certitude qu'il sera beau. Eh bien, cette rassurante garantie, ces avertissements salutaires, je pris il y a deux ans — un jour de tempête sur l'Atlantique — la résolution de les fournir gratis à mon prochain. Et je me suis ainsi établi marchand de promesses et vendeur d'espoir. Je tiens boutique de soleil, d'eau, de vent, de chaleur et de froid. Je n'empêche pas la grêle et la gelée, mais je les annonce.

Tandis qu'il répondait éloquemment ces choses, j'admirais mon interlocuteur dont la bonne figure paisible évoquait alors pour moi tour à tour les divinités hindoues, dispensatrices du feu, et Toltek, le dieu péruvien de la pluie dont on voit l'image gravée sur des pierres saintes au musée du Trocadéro.

— Etes-vous donc un sorcier, monsieur? lui demandai-je.

— Eh non! puisque je me trompe, et bien souvent! Pour ce mois de mai dernier, tenez, je me suis fourvoyé en plein. C'est sans aucune importance, car l'essentiel n'est point que mes prédictions se réalisent, *mais que je les fasse*. Il n'y a que cela d'utile: procurer aux hommes pendant cinq minutes l'illusion qu'ils connaissent un peu d'avenir. Je suis une façon de M. de Thèbes et je pratique pour *le temps* ce que révèle, pour *les mains*, la dame égyptienne de ce nom. Cependant, pas plus qu'il ne m'est permis de triompher sur toute la ligne, il ne m'est possible de complètement divaguer. Si je suis une buse

du quatre au neuf, je reste un malin du onze au seize. Sans compter que, pour plus de circonspection, mes prophéties se prêtent volontiers à une certaine élasticité... Vents *possibles*, orages *probables*. Et c'est bien suffisant. Je ne suis catégorique qu'à contre-cœur. La modération préside à mes averses et je mets des réticences dans la bourrasque.

« Pourquoi je tiens à garder l'incognito ? » m'avez-vous demandé. C'est pour moi une obligation vitale. D'abord le mystère profite toujours. A se tourmenter de moi et chercher qui je suis, l'imagination se donne libre carrière : « Est-ce un homme ? une femme ? une vieille fille ? un jeune homme ? un capitaine en retraite ? un jésuite expulsé ?... » Vas-y voir ! Divulgué, je perdrais tout prestige. Et puis mon existence tournerait à l'inférieur. Songez-vous aux moqueries, sarcasmes, injures et vengeances dont je deviendrais l'objet à la moindre faute ? Tant que je demeure ignoré, le dénigrement rate et la raillerie passe à côté ; ils glissent et vont par-dessus moi se perdre dans le grand tout.

— Vous ne souffrez pas, insinuai-je, en pensant aux honneurs et à la gloire dont vous vous privez ?

— C'est là un vent dont je n'ai cure. Je me console en me disant que je suis l'écrivain le plus lu. L'entre-filet consacré à la température exerce une irrésistible fascination, et non seulement par rapport à la France, mais à tous les pays.

Oui, voici une extravagante chose et propre à vous démonter : le moindre bourgeois ne daignerait pas prendre son café au lait sans savoir s'il y a une dépression sur les Açores, et ils sont des milliers de braves gens de toutes classes, de toutes conditions qui ne vont joyeux à leurs industries qu'après avoir constaté que l'on note 6 degrés au mont Ventoux ou que la neige est tombée hier à Ottawa.

— Mais comment diable faites-vous ?

— C'est mon secret. Et quand je suis trop embarrassé, je mets au hasard. Neuf fois sur dix, en ce cas, je tombe juste.

— Vous n'ignorez pas que vous avez déjà fait école et vous êtes suscité à vous-même des rivaux ? Il y a un *Jeune Major*. Bientôt nous verrons apparaître le gros major, puis le petit major... le major de table d'hôte, etc. Vous avez créé et lancé un type que maints acteurs vont incarner... Et vous ne serez pas toujours d'accord avec eux. Forcément, il arrivera parfois que leurs prédictions seront supérieures aux vôtres. Alors ?...

— Eh bien, fit-il, après ?

— Eh bien, cela sera fâcheux pour vous.

— Mais non, je triompherai toujours, et pour une raison bien simple.

— Laquelle ?

— C'est que tous les autres majors... (il sourit), c'est moi aussi qui les fais.

Le train s'arrêtait à une petite station. Il descendit. Par un ciel nuageux.